

ANNALI

2022

**

OMAGGIO A JOSIANE PODEUR

a cura di
Maria Rosaria Compagnone
Alvio Patierno



SUOR ORSOLA
BENINCASA
UNIVERSITÀ EDITRICE

Direttori

Piero Craveri
Vincenzo Omaggio

Direttore responsabile

Arturo Lando

Comitato scientifico

Lucio d'Alessandro
Francesco M. De Sanctis
Enricomaria Corbi
Tommaso Edoardo Frosini
Emma Giammattei
Aldo Sandulli
Paola Villani

Redazione

Luciana Trama (responsabile)
Emanuele Garzia
Flavia Soprani

—

Progetto grafico e stampa

Flavia Soprani e Carmine Marra

Impaginazione

Federica d'Anna

© Università degli Studi Suor Orsola Benincasa, Napoli 2022

Tutti i diritti sono riservati

ISSN *press* 2037-5867

ISBN 979-12-5511-006-4

ISSN *online* 2281-3241

La versione online di questo fascicolo è protetta da licenza Creative Common Attribution 4.0 International Licence CC-BY-NC-ND

Tutti i dettagli sono visibili al link: <https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0>

Il fascicolo è disponibile al link: <https://universitypress.unisob.na.it/ojs/index.php/annali/index>

La proprietà intellettuale dei singoli contributi è dei rispettivi autori.

SOMMARIO

- 7 MARIA ROSARIA COMPAGNONE
Introduzione

I. TESTIMONIANZE

- 15 LUCIO D'ALESSANDRO
Rigore bretonne
- 19 BENEDETTA CRAVERI
In ricordo di Josiane Podeur
- 25 GIOVANNA MALQUORI
Un requiem per la bretonne Josiane Podeur
- 27 VALERIA DE GREGORIO CIRILLO
Souvenir pour Josiane, l'amica scomparsa
- 33 ALVIO PATIERNO
Ce que nous devons à Josiane

II. CONTRIBUTI

Lexicographie et traduction théâtrale

- 41 CAROLINA DIGLIO
*L'évolution conceptuelle et linguistique de «amitié»:
un parcours à travers les dictionnaires*
- 57 ALVIO PATIERNO
Pour une traduction italienne d'Électre de Jean Giraudoux

Jeux de sons

- 87 MARIA ROSARIA ANSALONE
Écouter prononcer DIRE la vie

- 105 ENRICA GALAZZI
L'œil écoute: rencontres sonores jubilatoires ou malencontreuses

La traduction de la bande dessinée

- 125 NADINE CELOTTI
Bella ciao, la bande dessinée de Baru sur l'immigration italienne en France. Reproduire l'italianité: un défi de traduction quand le français et l'italien s'entrelacent

- 145 MARIA ROSARIA COMPAGNONE
Les variantes linguistiques dans la BD de Zerocalcare: problématiques traductives liées au "romanescos" et au langage grossier

- 169 FRANCESCA FICHERA
*Rebibbia, c'est juste à côté.
Zerocalcare traduit par Brune Seban*

MARIA ROSARIA ANSALONE

Écouter Prononcer DIRE la vie

Pour Josiane

Les bruissements¹ de l'arabe entourent Naïma, familiers à son oreille sans qu'elle puisse pourtant en saisir le sens. Ni les journées passées chez Yema dans le bain de la langue, ni les heures usées sur un manuel scolaire ne lui permettent de comprendre ce qui se dit dans les rues algéroises. Elle reconnaît les sons comme elle reconnaissait, petite, le chant de l'oiseau qui avait fait son nid près de la fenêtre de sa chambre mais ils ne lui disent rien. Elle essaye de se concentrer et de détacher les mots un par un dans le flot des phrases. Le sens s'épuise à atteindre son esprit et meurt avant la fin de la route. Ossements obscurs des sons qui ne veulent rien dire. Ni les conversations des gens, ni les messages des panneaux publicitaires ne lui sont destinés. Rien ne peut lui parvenir sinon les mots épars qui surgissent à la surface de l'arabe et sautent à son oreille.

A. ZENITER, *L'art de perdre*, 2017

Pendant des heures, alors que Léonine était encore un nourrisson dans son landau, je lui lisais des mots à voix haute [...].

Léonine ouvrait ses grands yeux et m'écoutait sans juger la lenteur de ma lecture, les répétitions, les erreurs de prononciation, les mots qui coïncidaient ou ce qu'ils signifiaient. Chaque jour je lui répétais les mêmes syllabes, jusqu'à ce qu'elles glissent toutes seules.

V. PERRIN, *Changer l'eau des fleurs*, 2018

Depuis les années '70, possibilités de formation personnelle et le développement de la didactique du FLE érodaient l'enseignement traditionnel (grammatico-traductif). J. Podeur accepta de mettre au point (avec l'auteure) une méthode de correction phonétique (production orale, 1980). Les champs lexicaux dominants? La grossesse/la maternité et l'enfance. Même adhésion aux faits de la vie dans l'ouvrage publié ensuite par J. Podeur en 2005: «écouter, prononcer», mais avant tout «dire la vie»!

¹ Les italiques sont à moi.

Mot-clé: *FLE*, enseignement traditionnel, correction phonétique, champs lexicaux, «dire la vie»

Negli anni '70, le possibilità di formazione personale e gli sviluppi della didattica del FLE scardinavano il primato dell'insegnamento tradizionale (grammatico-traduttivo).

J. Podeur accettò di elaborare (con l'autrice) un metodo di correzione fonetica (produzione orale, 1980). I campi lessicali dominanti? La gravidanza/maternità e l'infanzia.

La stessa adesione ai fatti della vita caratterizza in seguito il lavoro di J. Podeur del 2005: ascoltare, pronunciare, ma prima di tutto "dire la vita".

Parole chiave: *FLE*, insegnamento tradizionale, correzione fonetica, campi lessicali, «dire la vita»

Since the 1970s, new perspectives in personal training and developments in FLE teaching made it possible to disrupt the primacy of traditional (grammar-translational) teaching. At that time J. Podeur agreed to develop (with the author) a method of phonetic correction (oral production). Which were the dominant lexical fields? Pregnancy/maternity and childhood. The same adherence to the facts of life characterises J. Podeur's 2005 work: listening, pronouncing, but first and foremost 'telling life'.

Keywords: *FLE*, traditional teaching, phonetic correction, lexical fields, «telling life»

C'étaient les années '70.

«Mai '68» était passé par là.

La Sorbonne venait d'être 'démantelée' et – déjà à l'époque – Paris n'avait plus une seule et unique Université! Mes études à la Faculté des Lettres de l'Université Federico II de Naples s'étaient terminées par une *Laurea in Lingue e Letterature Straniere Moderne*, à savoir 4 ans de Français, langue et littérature principales. Mais, après cette *Laurea*, aucun doctorat, ni master, ni cours de spécialisation... pour

me perfectionner dans le domaine. Que faire d'autre, si ce n'était de postuler un poste pour se rendre en France et y continuer sur place ma propre formation? Le Ministère des Affaires Étrangères offrait des bourses d'étude d'une année, conçues exactement dans ce but: ma candidature sur Paris n'eut aucune difficulté à être retenue. Et voilà que la Sorbonne Nouvelle Paris III (Unité d'Études et de Recherche «Études Françaises pour l'Étranger»), Institut des Professeurs de Français à l'Étranger proposait un *Diplôme Supérieur de Méthodologie de la Langue* (octobre 1972 - juin 1973). De suggestifs sujets de psycholinguistique et de linguistique appliquée y ouvraient mon esprit à des domaines ignorés à l'époque dans la Faculté à Naples (comme d'ailleurs la Linguistique générale elle-même, pour laquelle une chaire n'y sera instituée que plusieurs années plus tard).

Ce ne fut que le début.

Les méthodes *FLE* disponibles et prises en compte dans le *Diplôme* étaient des méthodes de portée universelle²: la langue de départ ne commencera à être prise en compte que dans les années '80 (méthodes pour anglophones, pour hispanophones, pour italo-phones et ainsi de suite, avec les études de grammaire contrastive). Mais au moins les approches structuro-globales, directes, audio-orales³ et

² Le cours le plus connu à l'époque étant: J. CAPELLE, *La France en direct 1*, Paris, Hachette, 1969, avec, à suivre, le volume 2 (*Ibidem*, 1970) et beaucoup plus tard le volume 3 (J. CAPELLE *et alii*, *Ibidem*).

³ La méthode audio-orale fut mise au point et diffusée aux USA: avec leur bien connu 'pragmatisme', conjugué à leur très grande difficulté à apprendre les langues étrangères, les 'Américains' avaient transposé dans l'apprentissage des langues étrangères les principes du behaviorisme skinnérien du «stimulus-réponse» et, avec l'abolition totale de la langue maternelle, les répétitions continues étaient censées produire des réflexes langagiers spontanés et assurer la maîtrise directe de la langue cible!

audio-visuelles – grâce aussi à la diffusion du magnétophone d’abord et des matériaux visuels dans les laboratoires de langues ensuite – prenaient déjà la place des méthodes traditionnelles, grammatico-traductives qui avaient eu l’exclusivité pendant mes études⁴. Dans cet Institut, j’avais aussi la chance de rencontrer pour la première fois une enseignante de phonétique et de phonologie, Janine Capelle, avec ses cours et ses trois précieux volumes, véritable vademecum pour une ‘vraie débutante’ dans la matière comme moi: *Manuel programmé d’introduction à la Phonétique et à la Phonologie du Français*, I. *Transcription phonétique*⁵, II. *Articulation*⁶, III. *Phonologie*⁷.

Une fois rentrée à Naples et devenue titulaire d’un CDI auprès du même *Corso di Laurea* de la Faculté, passionnée et intéressée à la formation linguistique de mes étudiants et étudiantes de Lettres, je commençais à introduire ces méthodes structuro-globales, audio-orales, et, dans le temps, les méthodes audio-visuelles de première et de deuxième génération, jusqu’au communicatives, actionnelles, co-actionnelles et participatives... Pour faire cela, je me trouvais à engager une sorte de véritable ‘bataille’ ‘contre’ mes collègues ‘littéraires’⁸, m’inculpant

⁴ Étape successive - et de grande envergure – les méthodes communicatives seront enfin mises au point, avec la prééminence accordée aux documents authentiques.

⁵ Coll. «*Le Français dans le monde*» B.E.L.C., Paris, Hachette-Larousse, 1964.

⁶ *Ibidem*.

⁷ *Ibidem*, 1970, Édition revue et corrigée par M. CALLAMAND. Cette dernière auteure poussera plus loin l’approche à l’expression orale, dans ses deux voll.: *L’intonation expressive. Exercices systématiques de perfectionnement*, *Ibidem*, 1973; *L’intonation expressive. Exercices systématiques de perfectionnement. Livret de l’élève pour le laboratoire*, *Ibidem*, 1974.

⁸ Collègues des autres Langues étrangères aussi: d’anglais, d’allemand, d’espagnol!

de vouloir «transformer notre Laurea en une ‘succursale’ de la “Berlitz school!”⁹. J’avais beau citer aussi les ouvrages de Monique Léon¹⁰, rien n’y pouvait: nos «*laureati*» devaient connaître grammaire et syntaxe du Français avec toutes leurs (innombrables) ‘règles’ et/ou ‘exceptions’; pouvoir lire en Français les ouvrages littéraires des Auteurs¹¹; traduire d’une langue à l’autre, sans aucune distinction entre «thème» et «version»; faire le moins de fautes possibles dans la dictée traditionnelle (homophones ou homographes étant envisagés comme de véritables pièges, à éviter par le seul moyen de la compréhension du contexte situationnel), sans aucune différenciation aussi entre fautes dues à l’orthographe - et donc aussi à la (re)connaissance des sons-, ou dérivant d’une morphosyntaxe mal maîtrisée!

L’oral? La langue parlée? Ou pour mieux dire, la compréhension orale et l’expression/production orale du Français ‘standard’? Du Français standardisé? Du Français ‘familier’? Aucun besoin de s’en occuper: cela viendrait de manière ‘naturelle’ – à l’occasion – et surtout ne ferait jamais l’objet d’un enseignement scolaire, débouchée professionnelle à laquelle nos étudiants pour la plus grande partie étaient destinés. Toutefois, je continuais par mon chemin. J’étais ‘ressourcée’ par le travail remarquable qui

⁹ La “Berlitz school” était très connue à l’époque, bien avant les cours dispensés par le *British Council*, ou en parallèle par le *Goethe Institut*, l’*Institut Cervantes*, etc.

¹⁰ M. LEON, *exercices (sic) systématiques de prononciation française 1*, Paris, Hachette/Larousse, Coll. «Le Français dans le monde» B.E.L.C., 1964; 2, *Ibidem*; P. & M. LEON, *introduction (sic) à la phonétique corrective*, *Ibidem*, 1973.

¹¹ La lecture à haute voix rentrait aussi dans les preuves d’examen: activité pseudo-linguistique, plutôt artificielle, obligeant l’apprenant à comprendre le texte qu’il lit et à en articuler les mots en même temps. Compétence, en tout cas, à ne jamais confondre avec une véritable production orale!

se faisait en France, non seulement au niveau universitaire, mais aussi dans des organismes ‘fêrus’, attirés dans le domaine du *Français Langue Étrangère (FLE)*.

En 1966, le *BEL (Bureau d'étude et de liaison)* créé en 1959) avait fusionné avec le *Centre de recherche pour l'enseignement de la civilisation (C.R.E.C.)* fondé par G. Michaud en 1960, devenant le *Bureau pour l'Enseignement de la Langue et de la Civilisation françaises à l'étranger (B.E.L.C.)*. Parmi ses animateurs les plus engagés, j'aime rappeler ici Francis Débyser¹², qui organisait régulièrement des cours de spécialisation (sur l'année ou sur un mois, l'été) et publiait les résultats de ces expériences/recherches sur le terrain ou bien pour le *B.E.L.C.* lui-même, ou encore pour la *Revue «Le Français dans le monde»*¹³, ‘livre de chevet’ de tout prof de Français à l'étranger. Sans oublier le *CRECIF, Centre de Recherche et d'Étude pour la Diffusion du Français* (1959-1996), qui publia, à partir d'un corpus d'énoncés oraux, *Le français fondamental*¹⁴. Et – bien sur – *l'Alliance française*: située au cœur de Paris, près du Quartier latin et des Jardins du Luxembourg, établissement d'enseignement supérieur reconnu par l'État, organisme irremplaçable de formation continue. Sa bibliothèque au dernier étage (avec vue sur les toits de la ville) a été mon refuge et mon centre de ressources non seulement en 1972-73 mais aussi par la suite, à chaque séjour de recherche et d'étude à Paris: en effet, jusqu'au développement des ‘nouvelles technologies’, il était

¹² Directeur du B.E.L.C. de 1967 à 1987.

¹³ Premier numéro de la *Revue de la Fédération internationale des Professeurs de Français*: 1961, chez CLE International. La Revue a publié en mars-avril 2023 son n° 445!

¹⁴ G. GOUGENHEIM, R. MICHEA, P. RIVENC, A. SAUVAGEOT, *L'élaboration du français élémentaire: étude sur l'établissement d'un vocabulaire et d'une grammaire de base*, Paris, Didier, 1956. Nouvelle éd. sous le titre, *L'élaboration du français fondamental, Ibidem*, 1964.

impossible de rester ‘connecté’ aux progrès méthodologiques restant chez soi, à l’extérieur de la France (si ce n’est de Paris!).

La Bibliothèque traditionnelle de l’*Alliance* était bientôt devenue une bibliothèque en libre accès, véritable ‘jouissance’ pour le chercheur. Et dans le temps elle s’était élargie en «*Centre de ressources multimédia*», assurant non seulement sa capacité de toujours mettre à jour ses instruments, ses moyens et ses appareils didactiques et de recherche/enseignement, mais aussi sa ‘mission’ de soutenir la diffusion de la langue et de la culture française à l’extérieur de la métropole et du pays: justement le «*Français dans le Monde*»! Donc les ‘approvisionnements’ pour rajeunir notre enseignement universitaire ‘bloqué’ aux années avant 1970... ne manquaient pas! Quant à insérer dans les programmes d’examen (et de préparation aux examens) une partie de phonétique corrective, visant les compétences communicatives... là je butais à l’interdit!

Ce qui me manquait c’était une ‘épaule’, une aide, un appui, qui renforce ma détermination méthodologique et didactique et ne me fasse pas paraître (simplement et dangereusement!) incline à des modes passagères et ‘juvéniles’.

Et enfin Elle arriva! Enseignante à *La scuola di interpreti e traduttori*¹⁵, Josiane Podeur avait pu introduire et utiliser

¹⁵ Il s’agissait d’un lycée privé, probablement reconnu par le Ministère, parce que dans mes souvenirs de l’époque ses diplômés avaient accès à l’Université publique. Actuellement il existe *La Scuola Superiore per Mediatori Linguistici «IUM Academy School»* di Napoli [...] reconnue par *Decreto del Ministero dell’Istruzione, dell’Università e della Ricerca* du 21/01/2009 (G.U. n. 39 del 17/02/2009). Mais la *IUM* n’est plus une institution du secondaire, c’est une université privée reconnue: «*Grazie a tale decreto la Scuola è abilitata ad attivare corsi di studi di durata triennale per Mediatori Linguistici (Classe di Laurea L-12) e a rilasciare il Diploma di Mediatore Linguistico equipollente a tutti gli effetti di legge al Diploma di Laurea in Scienze della Mediazione Linguistica conseguito nelle Università Statali*». Parmi ses finalités, on peut repérer cette définition: «*Per Mediazione linguistica si intende una approfondita competenza nel trasferire,*

toutes les méthodes et les stratégies utiles à la formation d'interprètes et de traducteurs (traduction simultanée et/ou consécutive), en les 'marlant' avec la préparation à l'enseignement, grâce à un contrat de lectrice auprès de l'IUO (à l'époque *Istituto Universitario Orientale*, de nos jours *Università degli Studi di Napoli l'Orientale*¹⁶). Une réglementation très rigide imposait, dans les années '70, la durée-limite de six ans pour ce type de contrats de lectorat auprès d'une même Université. De manière que les 'passages' de la Federico II à l'IUO et vice-versa n'étaient pas rares! Ce fut, en effet, le lecteur «*di scambio*»¹⁷ de l'IUO qui présenta la candidature de Josiane Podeur à un contrat de lectorat local à la Federico II. Par la suite elle participa au concours de «*Ricercatore*» et commença son parcours de 'titularisée' dans la carrière universitaire italienne.

Ce que je ne saurais préciser, ce qui manque dans mes souvenirs de l'époque, c'est comment et pourquoi ce fut si naturel pour nous deux de penser à un manuel à quatre mains de phonétique et de prononciation. Pour mieux dire, moi, pour ce qui me concerne, j'en ai connaissance: je n'attendais que de trouver quelqu'un qui puisse partager mon projet! Pour ce qui est de Josiane Podeur, je pense que – avec son expérience

oralmente e per iscritto, i contenuti e gli articolati significati di una lingua in un'altra e, conseguentemente, la capacità di ottenere una comunicazione compiutamente corretta ed esaustiva.

¹⁶ Et qui propose encore aujourd'hui une «*Laurea I° livello*» en *Mediazione linguistica e Culturale*, de même qu'un «*Corso di Laurea magistrale (II° livello)*» en «*Traduzione specialistica*».

¹⁷ À l'époque la «*Laurea en Langues et Littératures Étrangères Modernes*» de la «*Faculté des Lettres*» de l'Université de Naples disposait d'un poste de ce type (lecteur nommé par la France et équivalent à un poste d'agrégé), en partage avec l'Institut Universitaire Orientale de Naples. Là où, dans la période de mes études, Lettres avait un poste entièrement à elle et j'y avais été formée par Maurice AYMARD, passionné de Littérature française et de langue 'cultivée'.

d'enseignement dans le secondaire et en même temps à l'*IUO* – elle devait avoir mûri, voire avoir fortement ressenti, l'exigence d'un enseignement de l'oral, de la langue parlée. Ou encore, cet apprentissage avait déjà été habituel dans le cursus de ses études en France et, en conséquence, elle en ressentait comme moi le manque (à combler) dans nos programmes universitaires? En tout cas, tout cela se conjuguaient avec une grande compétence dans le domaine¹⁸. Une fois constatée la convergence de nos intérêts et de nos finalités; une fois reconnu l'extraordinaire 'accord'¹⁹ de nos tempéraments et la proximité de nos 'trains de vie'²⁰ – si ce n'est une véritable empathie – il ne nous restait qu'à résoudre les problèmes théoriques de base pour notre travail²¹, en vue du manuel que nous envisagions.

Tout d'abord, quel public viser?

¹⁸ Même si, par la suite, elle se fraya son chemin de recherche personnel (et encore une fois très original et fort utile) plutôt dans le domaine de la traduction et de la traductologie.

¹⁹ On pourrait dire qu'une 'attirance' nous avait liées dès avant notre rencontre de travail! J. Podeur eut à me confesser qu'elle s'était demandé plusieurs fois qui pouvait bien être cette jeune-fille qu'elle voyait dans son quartier porter un bonnet breton (souvenir de mon excursion au Mont Saint Michel, bien sûr!)...

²⁰ Nous venions d'accoucher, moi de mon second et J. Podeur de son aîné: notre vie familiale était si difficile à conjuguer avec la vie professionnelle! Il va sans dire que la fac ne nous offrait - à l'époque - ni bureau, ni salle, ni labo, ni bibliothèque pour nous y renfermer et pouvoir travailler tranquillement! Nous nous trouvions obligées de nous donner rendez-vous à l'extérieur de nos propres habitations et le 'repaire' à mi-chemin devint ainsi l'appartement de ma mère! Une fois, une fois seulement, on s'était réfugiées sur la terrasse de chez moi, pendant que les nouveau-nés étaient gardés par une baby-sitter à l'intérieur de l'appartement. Et bien? Un coup de vent avait emporté une des pages de notre manuscrit et l'on n'écrivait qu'à la machine, sans avoir une copie de réserve! Quel désarroi! On en avait été 'malades'!

²¹ Le cadre européen commun de référence pour les langues (*CECRL*), classement qui permet d'évaluer les niveaux de maîtrise d'une langue étrangère (A1, A2; B1, B2; C1, C2), n'allait apparaître qu'en 2001!

Sans aucun doute des italo-phones, avec une sélection, donc, des difficultés que la compréhension et la production du français posaient aux apprenants italiens: surtout les voyelles (plus tard on parlera de vocoïdes) bien plus nombreuses en Français qu'en Italien; mais aussi pas mal de consonnes, avec la différence que – cette fois – s'il existait en Français des sons consonniques inconnus aux italo-phones, l'inverse était aussi vrai (par exemple les affriquées), ce qui n'était pas sans poser de problèmes. Ensuite, il fallait choisir le niveau vers lequel orienter notre travail: vrais débutants?⁹ En milieu universitaire? L'organisation des programmes ne l'excluait pas a priori: aucun test d'accès n'étant demandé, les étudiants pouvaient s'inscrire en Français première langue, tout en n'ayant appris que l'anglais ou l'espagnol ou l'allemand pendant leurs études au secondaire²². De ce fait notre option s'orienta vers les: «[...] *studenti del secondo ciclo della scuola media e principianti dell'Università*» et aussi vers «*gli insegnanti in genere e tutti coloro che studino il francese da soli*», surtout grâce aux cassettes enregistrées qui accompagnaient le volume²³. Mais, par la suite, dans la pratique de notre enseignement, nous allions constater combien les vrais débutants étaient 'préférables' aux faux débutants, pour lesquels correction phonétique et 'bonnes' habitudes phonatoires résultaient bien plus dures à (re)mettre en place!

Et encore: introduire la transcription phonétique (/les graphèmes), oui ou non? Insérer la notation des courbes intonatives, oui ou non? Se tenir aux archiphonèmes ou détailler jusqu'aux phonèmes? Et également envisager et désigner homographes et homophones, accent de mot (mots

²² Très rares étaient à l'époque les cursus scolaires qui prévoyaient l'apprentissage de deux langues étrangères vivantes.

²³ M. R. ANSALONE, J. PODEUR, *La pronuncia del francese: capire, parlare, leggere*, Napoli, Liguori editore, 1981 (avec deux cassettes), p. 11.

graphiques) et accent de groupe (mots phoniques: liaisons et enchaînement consonnique), groupes rythmiques (accentuation, rythme et intonation; débit, pauses et quantité)?

Comment faire passer tout cela sans ‘produire’ un cours de linguistique (appliquée?), et en privilégiant tout le temps la langue vivante?

Il fallait pareillement décider de la hiérarchisation des fautes: fautes qui entravent la communication; fautes qui ne rentrent que dans le domaine de la correction phonétique; enfin fautes qui tiennent au raffinement phonétique. Pour ne pas parler des registres élevé-cultivé (littéraire), standard ou autres... Là le choix fut facile: on allait privilégier la langue soignée parisienne, à l’exclusion de toutes variétés régionales et/ou sociolinguistiques! Il nous restait à envisager le lexique, les champs lexicaux dans lesquels puiser nos matériaux phonétiques/phonologiques destinés à un tel type de public, un public pour la plupart du temps sans aucune expérience de vie en France et sans aucun contact avec la langue non-littéraire... La dernière – et pour moi la plus importante – partie de ma réflexion ici concernera, ainsi, l’analyse lexicale, qui nous a permis de «dire la vie», suivant le titre que j’ai choisi. Les champs lexicaux dominants étaient deux: la grossesse/ la maternité et l’enfance/le langage enfantin (en une approche élargie)...

J’ai opté pour trois choix opératoires: privilégier l’ordre alphabétique; souligner les occurrences appartenant surtout (si ce n’est exclusivement) au premier des deux champs lexicaux visés; mettre, enfin, *en italique celles qui peuvent appartenir aux deux domaines*²⁴:

La grossesse/la maternité.

²⁴ Et qui ne seront, par tant, listés une seconde fois.

Bébé (et aussi: le bébé/les bébés, «C'est trop d'œufs pour un bébé», «Il est peureux ce bébé»), blond, «Il y a trop de mouches autour du berceau», *chéri*, *cigogne*, *coccinelle* (ou «La bête à bon Dieu», porte bonheur souvent offert à la naissance d'un bébé), *docteur* (plusieurs fois!), *dodo*, *dormir* («Je ne dors plus»: on manquait terriblement de sommeil!), *enfant* (et «Quel *enfant*!», «Pierre est leur premier *enfant*?», mon *enfant*, «Tu as trois *enfants*?», «C'est son *enfant*?», «[...] cet *enfant* me fait honte», «Cet *enfant* dont on parle deviendra un grand homme», des *enfants* intelligents/un *enfant* intelligent, «Cet *enfant* insupportable me fait honte», «c'est un *enfant* intelligent»), *fils* («J'ai mon *fils*»), *font*s (cuve qui sert à recevoir l'eau du baptême: mais on peut recevoir le baptême même en adulte!), *frère*, *garçon* (le sexe de l'enfant qui, à l'époque, ne pouvait être décelé qu'à sa naissance!) «Voilà un *garçon* élégant», *hochet*, *lait* (plusieurs fois «Ce que le *lait* est chaud!», «Il bout, le *lait*/Il but le *lait*?»), *Jean* (qui revient sans cesse et «Il *geint* sans cesse, *Jean*!»), *jeu*, *jouet* incassable, lange («Passe-moi le lange du bébé»), langeons, *mâle* (encore le sexe de l'enfant qu'on ne pouvait pas connaître avant la naissance), *maman*, le *mari/les maris* (plusieurs fois), *mère* (plusieurs fois), *né* («Quand il est *né* ses cheveux étaient tout *blonds*»), *nid*, *nom*, *parents* (des *parents* adorables), *parrain*, *peau*, *la petite* (plusieurs fois), *petite fille* («La *petite fille* passera probablement une semaine ici», «Il rhabilla la *petite fille*», «La *petite fille* a mangé tout le paquet de gâteaux» et *passim*), *peur*, *poids*, *pot*, *reine*, «Ils se *réveille* tôt», *sein*, *rejeton*, *roux*, *sein*, 'tit.

En plus de *Jean* apparaissent aussi *Marie* (plusieurs fois), *Élena*²⁵, *Hélène*...

²⁵ Le prénom de ma fille avec accent sur le 'É'.

L'enfance/le langage enfantin en une approche élargi...²⁶

Alouette, blond, bonbon, colère («Elle est en *colère*», «Il est très en *colère*»), *coquin, coquine* (des *coquins*), *cru/crû, devoir, docteur* (plusieurs fois! «Chez le *docteur*»), *dodo, dormir, écolière, enfant* (et «Ils ont six *enfants*», «L'*enfant* a neuf ans», leurs *enfants*, Quel *enfant*!/«Quels *enfants*!», un *enfant*, «Son premier *enfant* a un certain âge», «Voilà l'*enfant*»), *famille, fête*, «Il a eu un petit accès de *fièvre*?», «*Grand-mère* me racontera certainement des histoires incroyables toute la soirée».

«Ils sont *racés*», *loup, mamie*, «Sers *papa*», *parc, panser, peur* («il est *peureux*»), *pou*, «*Punis plus*», *primaire, roux, sein, selles, tante* (de nombreuses fois), *toux*.

Il reste tout ce qui est des mots (ou expressions) jargonnants, qui donnent tout le sentiment d'un élan vital et de notre forte attention (de notre prise) sur l'actualité: *Chut!*, «*Ils ont une dent contre Raymond*», «*Qu'il fiche la paix!*», «*Ils se font la gueule*», *gosse, Je râle trop, truc, zut!*

Suivis de tout près par le champ lexical qui tient à la Bretagne (en une approche élargie aussi): «*Votre oncle est breton, n'est-ce-pas? Breton bretonnant et il habite Hennebont*», «*Yvonne est bretonne et Germaine est parisienne*», «*Il bruine aujourd'hui*», «*Ève tu fais des galettes? Pas des galettes, des crêpes*», *héron*, «*Il a mangé huit huîtres de suite*», «*Louise est malouine*», «*Il est marin*» (et «[...] ce *marin* est très amoureux d'*Andrée*», «[...] ta relation avec ce *marin* grec dure encore?»), *mouette*, «*Elle habite Ouessant*», «*Papa aime aller à la pêche*», *pluie, port, raz, roulis, Vannes*.

²⁶ Ici il me suffit de deux choix opératoires: l'ordre alphabétique et l'*italique pour les occurrences qui appartient aux deux domaines*. Le souligné se limite à *écolière* qui est à peu près la seule occurrence qui puisse rentrer uniquement dans le deuxième champ sémantique, celui de l'enfance.

Jusque là, le corpus qui dévoile, dès le volume de 1981, son/notre penchant à «dire la vie».

Un rapide excursus dans l'ouvrage de Josiane Podeur de 2005²⁷ confirme la même très grande immersion dans un lexique 'empathique', correspondant à une époque précise et heureuse de la vie de son auteur²⁸.

En fait en 2005, la maternité n'apparaît que deux seules fois: «Hélène a perdu ses eaux» et le biberon en verre... même si on retrouve bien sûr mère («Deux mères très originales»!) et père. Mais c'est – de toute évidence – une réalité de famille évoluée dans le temps qui prends le dessus: les mots 'jargonnants' et jusqu'au verlan²⁹ y occupent une très grande place! On trouve: mémé³⁰, que de bobos, bachot/bachoter, banban, coach/coaching, «ce que je crois, c'est que ceux qui ne se préparent pas seront collés», ces colleurs de profs, [...] seront collés, mec, polissons. Et encore «Les adolescents se haranguent en verlan», cons, déconner, franglais, gars, zaper. Ou simplement des termes familiaux: shooter, jaser, lavasse, chichi.

En revenant à l'évolution de la vie familiale, voilà le très ravissant poème *Les papas des bébés*, dans lequel la vie de la famille avec des enfants adolescents se colore

²⁷ En fait, elle revint à 'nos anciens amours' avec son excellent volume, J. PODEUR, *L'œil écoute. Méthode de prononciation du français*, Naples, Liguori editore, 2005.

²⁸ Dans cette dernière section de notre corpus, nous n'utiliserons ni italiques, ni souligné, mais uniquement l'ordre alphabétique et les guillemets si l'occurrence consiste en une véritable lexie complète.

²⁹ Très efficace l'exemple: mère mè-reu reu-mè reum (*ivi*, p. 141) et surtout la définition/distinction entre «Français ordinaire», «Verlan» et «Langues de bois» (*ivi*, p. 166).

³⁰ Avec la plus grande émotion, je laisse à mes notes de citer deux occurrences qui tiennent à la disparition (à venir!) de sa sœur et d'elle même: «Une bonne mort», «Meurs donc, tu renaîtras» (cf. Leconte de Lisle, *Les poèmes barbares*).

d'expressions familières et – encore une fois – jargonnantes, de la langue des jeunes:

«[...]

*Et les papas toujours pendus au téléphone*³¹

Il faut bien que *les grands bébés s'assomment*.

Après quinze étés quinze automnes

Les voilà qui *déconnent*

Bébé boit de la bière en boîte

Triste triste et puis *s'éclate*

[...]

Ces rêveurs sans leur papa s'en vont

Et moi je dis que *c'est con*».

La présence de ses propres parents prend ainsi la place de sa fonction maternelle: «On achète des pommes pour Maman»³², «mon père est économe». Et encore «Ah! Si, j'avais vingt ans!», belle-mère/belles-mères, «La belle-mère. Elle arrive chez nous et elle impose sa loi dans notre appartement. Elle époussette de fond en comble! Son petit-fils? Aucun intérêt! Elle écoute à peine ce qu'il a à raconter!», «J'habite seul avec maman», «Les parents chérissent», de même que mes parents et papa/maman ou mes grands-parents.

Mais Josiane Podeur n'arrête pas là son choix (in/conscient?) de «dire la vie»: à «Jean» s'ajoute «Jean-Marie» et là où «Hélène» ne se manifeste qu'une seule fois, «Nathalie» s'affiche. Pour ne pas parler de: «rester un parent adoptif»³³, fier et content de l'être, mais non violent» ou «Ils sont adoptés». Le mot sœur apparaît plusieurs fois: deux sœurs,

³¹ Les italiques sont à moi.

³² Avec initiale majuscule!

³³ Michel avait été définitivement adopté!

Deux sœurs seules... avec aussi la forme familière frangine. La Bretagne y est encore évoquée par baie, bateaux, «Les Bretonnes naviguent loin/les Bretons naviguent loin», claie, étoile de mer, les garde-pêche/les gardes pêchent, lotte, mer, môle, pommier. Et encore marin, mozzo, Les pauvres hêtres, port³⁴.

Maternité et Bretagne laissent ainsi la place à deux autres champs sémantiques tout à fait 'nouveaux': la seconde enfance «C'est chérot»³⁵, «Elle est gâtée», «Il a l'air gâté», Home d'enfants, «L'enfant a besoin de ses parents. En cas de divorce...», «C'est un joli conte»³⁶, «Tu joues où?», Le jour de sa communion.

Et apparaissent les études et/ou la réalité universitaire (pouvaient-ils manquer?): chercheurs, «Les étudiants se documentent en lisant», fac, prof³⁷... Et leçons, examens, «François est reçu à ses examens», études. Ou le slogan: «Qui s'instruit, s'enrichit».

Encore liés à la vie vécue – pour une bretonne qui n'a jamais complètement cessé de l'être –, les aliments: *pizza, spaghetti, ravioli, risotto, gnocchi, brocoli*; ou les villes: Amsterdam, Bari, Capri, Lima, Miami, Monaco.

Les animaux: abeilles, agneaux, autruches, bouvreuil, canards, chevreuil, corneille, écureuils, escargots, hérons, hiboux, hirondelles, ibis, oies, oiseaux, ours, poulets, poussins, vaches; ou les fleurs: anémone, hortensia, iris, œillet, orchidée.

³⁴ Seul lexème, dans toute cette série, qui apparaît avec une très haute fréquence.

³⁵ Forme familière.

³⁶ Voir la recherche de bonnes lectures pour nos enfants grandissants!

³⁷ D'innombrables fois!

Pour terminer avec les tâches familiales: «Marcelle, j'ai fait la vaisselle. J'ai descendu la poubelle. J'ai mis du sel au vermicelle»³⁸.

Ou mêmes avec des lexèmes qui 'respirent' l'air du temps tels que bombeurs ou sans-papiers.

Sa 'mission' de 'dire la vie' depuis longtemps accomplie, Josiane choisit de se taire.

Mais son ouvrage, ses remarquables travaux de recherche et de divulgation... continuent – et continueront toujours – de parler à nos vies.

³⁸ Outre que de 'dire la vie', tout au long de son manuel, J. Podeur très souvent puise ses matériaux à la littérature (prose et/ou poèmes), à la chanson, aux traditions (devinettes et calembours et dictons...). Ici, *Vers* de Bobby Lapointe.